

Remarques concernant la Proposition pour l'agrandissement du magasin
La Baie OCPM 19.05.21

Phyllis Lambert

Dans la considération du futur de Montréal, je vais parler de l'importance du site de La Baie et des bâtiments dans le développement de notre ville. **Il nous faut voir le projet dans un contexte plus global que celui qui fut présenté.**

La proposition de l'agrandissement du magasin La Baie intervient dans l'un des deux centres majeurs du centre-ville de Montréal, les centres qui se sont développés autour des squares Phillips impliquant le commerce et le square Dorchester, un centre d'affaires. Ces deux sites se distinguent par leur histoire, leur importance dans le décor de la ville et la grande qualité des édifices qui les entourent. Alors que le square Dorchester et ses édifices ont été soigneusement mis en valeur récemment, il est fort regrettable de constater que la place Phillips, longtemps négligée, attend toujours la mise en œuvre du réaménagement planifié par la ville. Les édifices, d'une très grande valeur architecturale, seront fortement amoindris par la dégradation de ce qui fut la Henry Morgan's Department Store, ou Colonial House — c'est-à-dire La Baie.

Le square Phillips, établi en 1840 — Dorchester une bonne génération plus tard — fut la première place publique établie dans la ville agrandie en 1831, l'« Uptown » comme on le disait à l'époque. Les antécédents de ce square se trouvent dans l'étonnante propriété de Joseph Frobisher, l'un des fondateurs de la Compagnie du Nord-Ouest. Frobisher assembla cette propriété à partir des terrains acquis dès 1792 ; ses terres, qu'il nommera Beaver Hall, prendront éventuellement la forme d'un Z allongé de 40 arpents de longueur et d'un ou deux arpents de large selon l'emplacement. La propriété de Frobisher fut l'une des seules grandes propriétés à englober le grand axe nord-sud de Montréal — la montagne et la rivière — courant du boulevard René Levesque à la rue Sherbrooke (voir illustration 1, p. 4).

De plus, Beaver Hall forme la charnière entre les anciens faubourgs Saint-Antoine, anglo-protestant, et Saint-Laurent, franco-catholique, charnière manifeste dans la planification du domaine de Thomas Phillips, un arpenteur et architecte anglais qui en devient propriétaire en 1819. Phillips planifie le terrain selon l'engouement londonien pour les

squares ; de là nous vient la création de la colline Beaver Hall, qui elle amène la construction de l'église marquante anglo-catholique, la basilique Saint-Patrick au sud de René-Levesque, et juste au nord, la petite place du Frère-André devant le Engineers' Club (la Maison Dow de 1861 de l'architecte W.T. Thomas). Dans le prolongement vers la montagne, le secteur s'agrandit avec la création du square Phillips, poussant à l'ouest, continuant entre les rues Union et Université, voisinant éventuellement le terrain appelé « New Town » ou « Square Mile », qui avait appartenu à James McGill (voir illustration 2, p. 5).

Le domaine Beaver Hall nous a donné un autre square ainsi qu'une église de haute importance : le square Phillips et la cathédrale Christ Church. Le square Phillips était au centre d'un tout nouveau quartier de Montréal et s'inscrit dans la marche vers le nord des institutions et des commerces de la vieille ville, animant les nouveaux quartiers. Au fil des années, le square Phillips fut entouré par des édifices parmi les plus distingués de Montréal, commençant avec la cathédrale Christ Church de 1857–1859 au coin nord-ouest du square, terrain acheté suivant la destruction de l'église de la vieille ville dans un incendie. Christ Church fut dessinée par l'architecte britannique Frank Willis — l'un des premiers à introduire le style néo-gothique en Amérique du Nord et l'esprit du renouveau religieux porté par le mouvement ecclésiologique venu de l'Université d'Oxford, en Angleterre, porteur de principes religieux et architecturaux.

En face de la plage nord du square Phillips, l'écossais Henry Morgan fit construire son grand magasin, la Colonial House — La Baie — en 1889–1891. À son premier magasin-entrepôt, qu'il occupa à partir de 1845, se succéderont deux autres bâtiments dans le secteur ouest du Vieux-Montréal avant que Morgan ne fasse le saut dans la nouvelle ville. Colonial House fut érigée à la tête de l'îlot de la rue Sainte-Catherine, entre les rues Union et Aylmer, là où se trouvait encore dix ans plus tôt tout un groupe de résidences. Son architecte, le Bostonien John Pierce Hill, était l'auteur d'une quinzaine de bâtiments datant des trois ou quatre années qu'il passa à Montréal avant d'entreprendre la Colonial House, pour laquelle il adopta le style roman Richardsonian introduit à Montréal deux ans plus tôt avec la Gare Windsor.

Tout à fait original dans son genre, l'édifice imposant en pierre rouge épouse la forme de la villa montréalaise et des couvents à trois pavillons, définis ici par un léger avancement portant la marque richardsonienne avec une très grande fenêtre à tête cintrée et, au dernier étage, une petite ouverture. Et évidemment, sa couleur. Les façades pareilles sont autoportantes, la pierre d'une épaisseur de trois pieds à la base.

Sise en face de Christ Church, sur la plage ouest du square Phillips, la Maison Birks de 1894 fait aussi partie de ce mouvement de commerçants vers le secteur, devenu depuis un demi-siècle un secteur résidentiel fortuné. Henry Birks, Canadien de première génération à la tête de la Henri Birks & Sons, joailliers de marque, engagea les services de l'architecte Edward Maxwell, pour qui la Maison Birks sera le premier édifice commercial. Ses coins arrondis, ses grandes baies vitrées couronnées de têtes de voûte et les textures rugueuses de sa pierre sont aussi de l'école de H. H. Richardson, dont le puissant style roman était bien connu de Maxwell, qui avait travaillé pour ses successeurs à Boston.

La Colonial House et la Maison Birks ont toutes deux été agrandies: la Maison Birks s'est étendue dans un même langage tout le long de la plage ouest du square Phillips, avant 1930. Quant à la Colonial House, elle s'est retrouvée avec un ajout du côté est en 1902, et affublée d'ailes de sept étages du côté ouest en 1923, ajoutées à braque à la branche à la face nord du magasin d'Henry Morgan. Ainsi commence la dégradation de l'édifice ; la partie ouest, qui longe la rue Union, a été dessinée par les architectes de renom Barott & Blackadder, faisant presque deux fois la hauteur et deux fois la longueur du magasin d'origine. Cette addition est complètement disproportionnée. Un an plus tôt, les mêmes architectes furent responsables du Canada Cement Building, construit sur la plage sud du square Phillips à l'opposé de La Baie. Voué à des bureaux d'affaires, le bâtiment est un élégant exemplaire du style beaux-arts de l'époque. Comparer les deux édifices, dessinés par les mêmes architectes, indique le rôle clef du client. Fort malheureusement, La Baie n'en a pas été favorisée depuis son client d'origine.

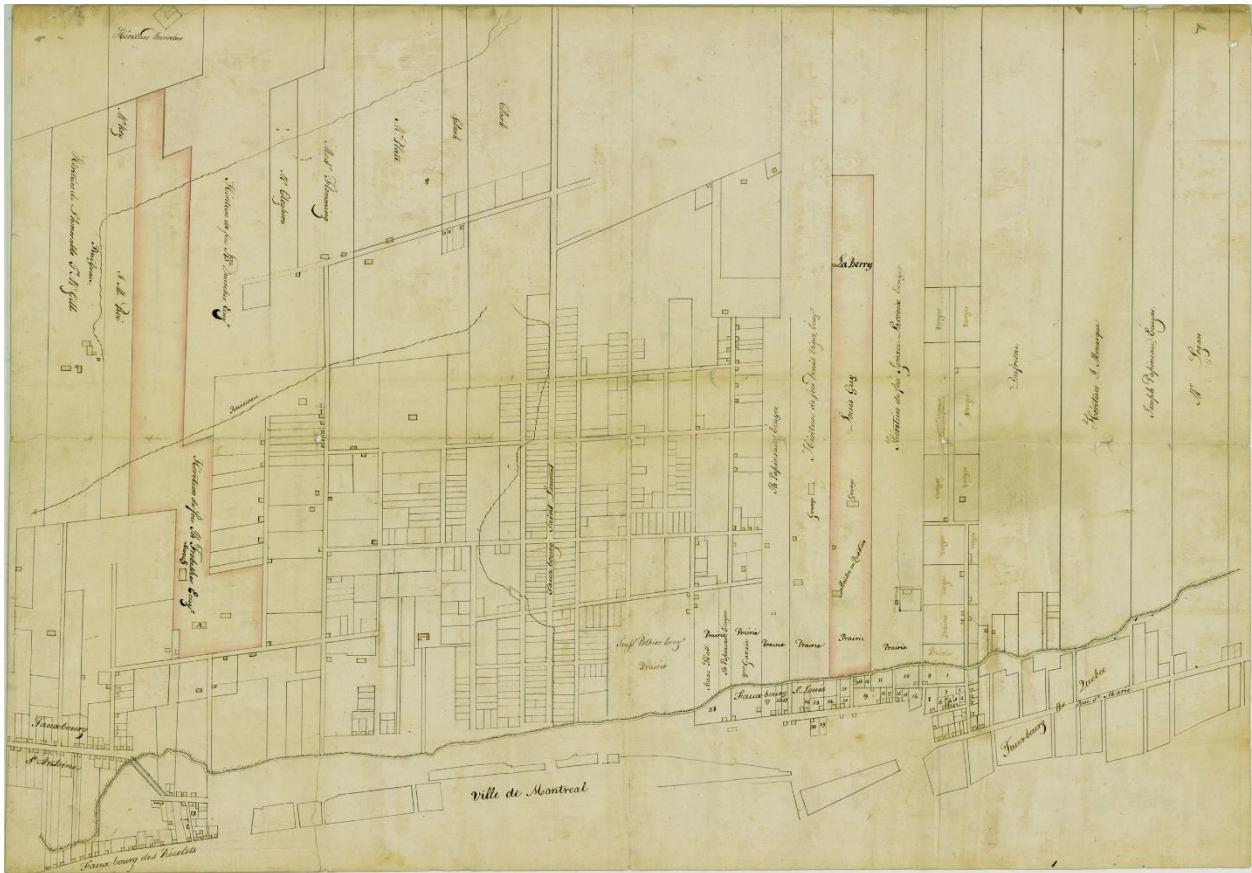
C'est l'aile de 1964 qui fait la plus grande insulte à l'ensemble, une aile de béton brut de couleur jaunâtre et sans fenêtres qui termine le long îlot sur la rue de Maisonneuve. L'addition proposée, bien qu'elle démolit cette tête d'îlot, serait un outrage supplémentaire, aggravant le déséquilibre de ces échelles disparates que leur volume ne fait qu'empirer.

Les architectes, qui font généralement un bon travail, ont soigneusement rationalisé les formes, voulant établir une relation d'ensemble avec la Colonial House d'origine. Le résultat n'en demeure pas moins inacceptable : l'expression du basilaire n'est pas convaincante, et le volume est épeurant en relation avec les éléments existants, ainsi qu'avec le square Phillips et la magnifique Christ Church, qui a besoin de respirer. Birks a su gérer l'aménagement qu'a nécessité son changement de programme, et la Canada Cement Company demeure un édifice distingué, en hauteur, qui allie savamment le béton

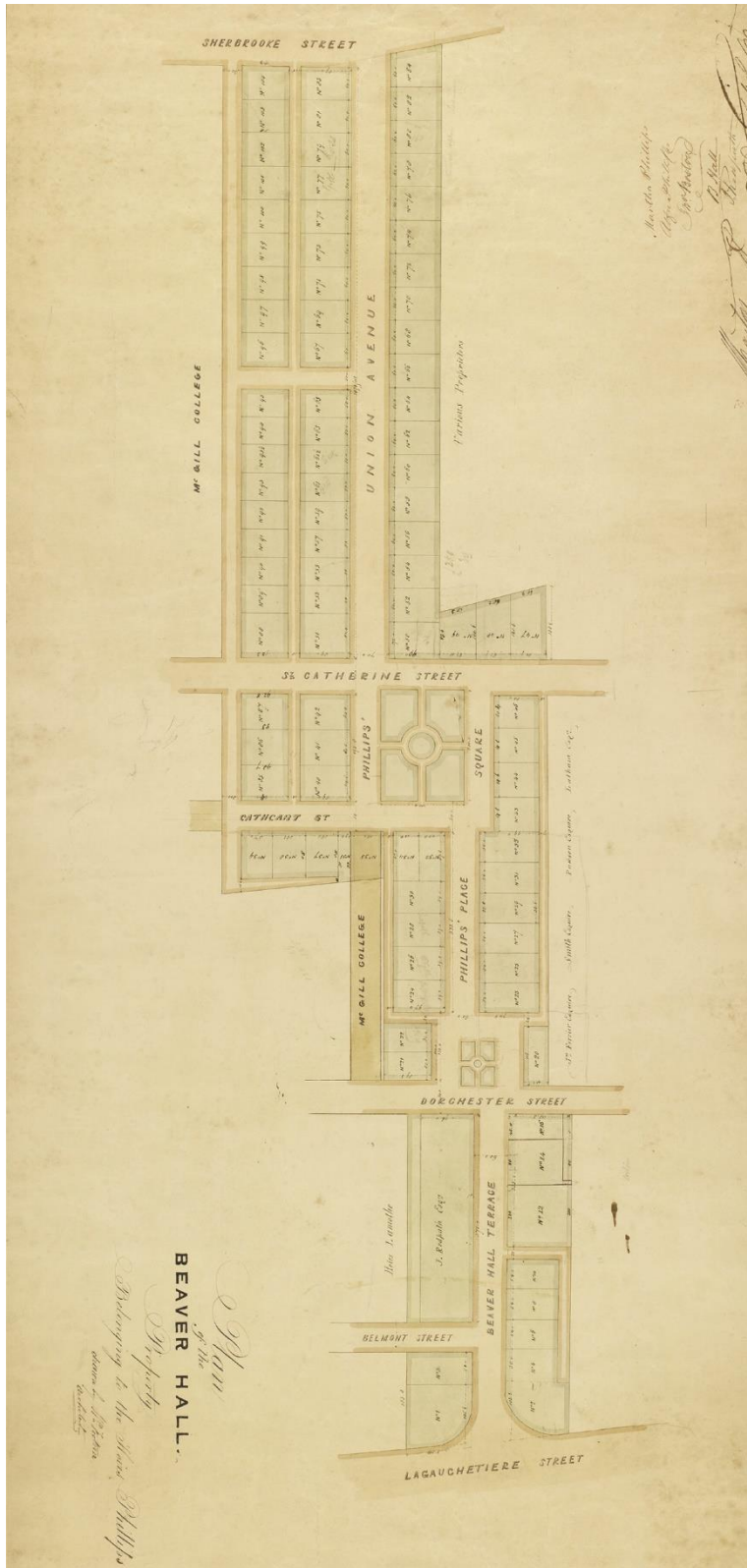
avec le béton armé, le granit sculpté et le béton hydrostone. Il y a d'autres questions : le manque d'intelligibilité de la programmation, les énormes secteurs intérieurs sans éclairage naturel, et la conservation de l'énergie qui s'impose.

Le problème tient aussi en grande partie au zonage qui est déjà beaucoup trop haut pour le quadrilatère sans même compter la dérogation demandée. Et le manque de vision en planification urbaine qui ne prend en compte ni ne comprend l'histoire extraordinaire du plan Phillips qui structura les terres de Frobisher, et la nécessité de sculpter en relief le paysage urbain pour établir une forme urbaine cohérente.

ILLUSTRATIONS



Ill. 1. Plan des faubourgs de Montréal montrant, à gauche et teinté en rose, la propriété des héritiers de Joseph Frobisher avant le 22 juillet 1815. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P318, S8, P32.



III. 2 Plan de Beaver Hall, propriété des héritiers Phillips. William Footner, architecte, 1843. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P364.